LETTRE
DE MONSIEVR
DE ROSNY,

A LA ROYNE REGENTE.

M. DC. XI.



LETTRE DE MONSIEVR DE ROSNY.



ADAME,

Entre toutes les conditions honorables, d'vn Gentil-homme François, I'ay tousjours estimé la plus aduantageuse celle d'estre employé aux affaires importantes de sa patrie de les administrer heureusement & obeyr au commandemẽt de son Prince, durant plusieurs annees, i'ay conduit les principalles de cest Estat, auec vn succez non esperé, ie les ay portez soubs mon Roy d'vn profond abisme de miseres au comble de toute gloire. Aujourd'huy, MADAME, i'obeis aux desirs & aux volontez ex-

presses de vostre Majesté, ie remets entre ses mains les deux plus belles marques qui me restent des biens faicts & du ressentiment de mon bon Maistres. La Bastille & les finances, ie les ay possedees durant sa vie, Ie les vous rends apres sa mort & me contenteray que les effects de mes seruices demeurent à iamais grauez dans le cœur de vos peuples, vn autre moins fidelle que moy rempliroit toute la France de ses plainctes, Mais ma deuotion perpetuelle enuers le lieu de ma naissance, Conuier mon Roy, tient ma langue muette & me faict plustost chercher en mon incapacité seule qu'en toute autre consideration la cause d'vn si grand changement, d'vn seul point (MADAME,) ayé l'esprit impatiemment agité : s'est de la resolution trop absoluë que prend vostre Majesté, de me faire rendre de l'argent pris recompense de mes charges, non que ie ne iuge assez, combien cest expedient est necessaire pour le bié de vostre seruice. Mais d'ailleurs il m'est si preiudiciable & si contraire a mes demandes que quelque puissance que i'aye sur moy pour vous complaire, ie

n'en ay poinct assez pour l'accepter au contraire (MADAME,) Ie suis forcé de le refuser & de profferer contre mon deuoir, en ce subiect mon interest particulier à celuy de vostre Majesté, de toutes les voyes proposees pour sortir de ce desseing, Celle-cy me doit estre la plus odieuse, ainsi lais-je en horreur & la tiens comme procedée non de la bonté de vostre Majesté: mais de la malice de mes ennemis, Car (MADAME,) pourquoy, plustost ne reiette-on ce preteste sur mon humeur farouche incompatible esloignement de toute gratiffication de toute societé de toute dissimulation sur le peu d'ordre que i'ay peut-estre donné aux affaires de mes charges sur les mauuais mesnage dont i'ay vsé au faict des finances, Sur les maux qui en sont procedez sur les fortes intelligẽces que i'ay pratiquees dedans & dehors le Royaume & sur l'extresme soing que i'ay pris de m'establir pour la conseruation de ma fortune, Pourquoy dis-ie (MADAME,) n'ont plustust choisy ce fondement qu'vn autre moins spetieux & moins vray semblable, Car de publier que i'aye iamais

demãdé recompẽſe que pour ma charge des finances ny autre recompence encores, qu'vne charge de Mareſchal de France s'eſt choſe qui ne peut eſtre veritablement ſouſtenuë, l'impudence de mes ennemis & la cõplaiſante d'aucuns de mes amis, Ne ſera iamais aſſez forte pour autrement le teſmoigner, Que ſi voſtre Majeſté m'accuſe de luy auoir moy-meſme offert tout ce que ie poſſederois, ie le confeſſe, Ie ne nie point que ſouuent ie n'aye aſſeuré voſtre Majeſté que tout ce qui dependoit de moy, dependoit d'elle, Et ma vie meſme, Mais certes (MADAME,) i'aduoüeray auſſi qu'alors ie ne penſois pas encore que faire telles offres à ſon Prince ce feuſt vn crime ſuffiſant pour eſtre deſpoüillé de ſes dignitez. Si que la prenés maintenant, s'eſt vne maxime qui me ſemble nouuelle. Mais ceſte nouueauté neantmoins ne me fera iamais repentir d'auoir faict mon deuoir. Au contraire (MADAME,) Auiourd'huy ie preſente de rechef à voſtre Majeſté, Non ſeulement mes honneurs, mes biens, Mais auſſi ma propre vie &

celle de mes enfans & ne les luy presente poinct auec condition, mais pour en vser selon ses volontez, Et pour mesmes en honorer mes propres ennemis, Si de me les oster simplement ce n'est chose qui la contente, Si mes actions passees ont seruy pour l'accroissement de ceste Couronne, Ie veux que mon obeissance la premiere monstre le chemin de la conseruer, Et quoy que mes ennemis publient de mon amour enuers ce que ie possede, Ou quoy l'humeur d'autruy, puisse aider a le faire croire, Si est-il vray (MADAME,) que i'abandonneray tout ce que mes seruices m'ont acquis, auec plus de constance, auec plus de fermeté mille fois qu'auec plaisir vn autre ne le possedera. Il me suffira que i'aprenne en ma solitude cõme vostre Majesté rendra de iour en iour le Sceptre florissant & conseruera, dans ces affaires vn bon ordre & dãs ces coffres des tresors suffisans pour soustenir c'est estat qui subsiste principalement sur l'appuy de ces deux Colonnes, C'est dequoy i'entretiendray le plus doucement mes oisiues pensees

& me consoleray en la perte de mon bō Roy, sans estre contraint, s'il vous plaist d'accepter ny reseruer autre recompē-se de mes charges que le contentemēt de n'en receuoir point, & l'honneur de vostre exprés commandement, Que si neantmoins pour derniere resolution & pour ne me rendre des-obeissants à vos volontez vostre Majesté m'ordōne absolument de faire le contraire voyez donc (MADAME,) la faueur plus grande & plus desirée dont ie la supplie tres-humblement de me recompenser, s'est (MADAME,) qu'il plaise à vostre Maje-sté de commander a c'est-heure a mes plus grand ennemis d'aller en la cham-bres des Comptes pour verifier depuis douze ans l'vtilité ou dōmages de mes veilles, Et s'il ne se trouue que durant ce temps soubs la puissance de mon grand Roy, i'aye beaucoup par ma dexterité & par mon labeur la plus en-racinée confusion qui fut iamais dans les finances de la France, Que i'aye ou-tre l'espargne de plus de huict millions tous les ans, dont les années se rendoit redeuables à ses officiers outre le paye-

ment

ment de toutes les charges, & de toutes despences ordinaires de l'estat de tous les gaiges des Cours Souueraines, de tous les gens de guerre, des garnisons Ambassades, Maison du Roy, voyages, Mariages, donner presens, recompenses. Et mille autres despences trop longues a desduire, Outre toutes ses gardes sommes ordinaires sans augmenter ny tailles ny impositions en ce Royaume, Au contraire en les diminuant, S'il ne trouue, dis-ie, que i'aye encor pour l'entretien de trois grandes armees dont l'vne reprit Amiens, L'autre reduisit la Bretagne, & la troisiesme conquist la Bresse, & la Sauoye faut fournir extraordinairement plus de douze millions, Pour l'acquit des debtes de France, Creés par traictez & autrement plus de vingtcinq millions, Pour le payement de celles de Suisse, Allemagne, Italie & Angleterre, Plus de trente millions pour le payement des pentions dedans & dehors du Royaulme plus de vingtquatre millions, Pour le secours des Prouinces estrangeres. plus de huict mil. Pour le restablissement de l'artil-

ries des fortiffications, chemins & ba-
ſtiments plus de huict millions. Pour
ſoulagement du pauure peuple plus de
ſix millions. Pour mettre en treſor
dans les coffres de la Baſtille ou laiſſer
en depoſt entre les mains du Treſorier
de l'eſpargne plus de dixſept millions.
Pour ſatisfaire a pluſieurs autres deſ-
pences qui ſe peuuent ayſement veri-
fier plus de vingt millions. Si ie n'ay
faict arreſter encores des contracts
pour le rachapt du domaine de France
engagé dont la plus grande part s'exe-
cute tous les iours montans tel ra-
chapts plus de quarante mil. En fin
(MADAME) ſi ie n'ay pas mon ſoin opi-
niaſtre par ma ſeule vigilence pratiqué
toutes ſes eſpargnes. Et ſi pour conti-
nuer ce meſme deuoir enuers la France
ie n'ay touſiours offert a voſtre Majeſté
de perdre la vie ou de ſouſtenir les af-
feires, & en ceſte meſme ſplendeur voi-
re de les preſenter en plus haut degré,
Si diſ-je ie n'en faict toutes ces choſes
& plus encore ie me ſoubzmets (MA-
DAME) a recepuoir pour peyne de
ma preſumption cette odieuſe recom-

pence que vous m'ordonnerez, le prix de mes honneurs & de mes charges, mais si aussi (MADAME) vn seul de ses articles ne se trouue faux qu'en ce qu'il est trop foible, & si mon affection premiere n'a receu autre changement que de s'estre renduë ardente & plus forte, permettez moy (MADAME) pour ma plus digne satisfaction de souffrir le mal que vous me faictes sans accepter le bien que vous m'offrez, Retirez mes charges sans ceste dure charge. Ou si necessairement (MADAME) vous voulez m'honorer encores de quelque faueur, que ce soit donc s'il vous plaist seulement du souuenir perpetuel de ma fidelité faueur que ie desire de vostre Majesté, non pour estre vn iour r'appellé au trauail penible des affaires. Mais seulement pour me laisser en repos que ie viue tousiours en la memoire de celle qui est auiourd'huy la Regente de ma patrie, l'ame viuante de mon Maistre & la mere de mon Roy, & certes (MADAME) aussi est-ce vn honneur vne recognoissance derniere que vostre Majesté ne me peut iuste-

ment reffuser, car puis que tous ceux mesmes que i'ay offencez en mes charges s'efforcent de m'en voir priué. A plus forte raison, ceux-là se peuuent bien souueuir de mes seruices qui en triomphent.

Adieu Maison, adieu forteresse, que i'ay eut en garde & en gouuernement plus de douze annees. Adieu Temple de la Deesse, Monete qui m'auez faict porter tant d'enuie laissez-moy aller maintenant que ie suis ennuyé des affaires & me rendez a vne vie priuée ou n'aye plus tant de soing, ie suis celuy qui puissant d'esprit & de courage, ayãt compris le fonds des richesses du Roy & du Royaume les ay gouuernees, celuy a qui le bon-heur de cest estat accreu en nouueau reuenus & les coffres de nostre ieune Maistres remply par moyens iustes & legitimees, sont obliges de l'ordre, clair & asseuré que i'ay estably i'ay porté de grands honneurs & des grandes recompence du soing industrieux que i'ay eu soubs vn grand Roy. I'ay eu vn grand pouuoir & vne grande auctorité, mais en moins de rien en sa sanglante chute, ie l'ay veu,

dechoerir ruiner en ce mesme malheur i'ay veu exteinct toute ceste enuie qui a faict que plusieurs m'ont souuent menacé de me perdre & de me ruiner, cependant que ie pourchassois le bien de l'estat & que ie ne taschois sinon d'acquerir les bonnes graces de mon maistre seulement sans me soucier des grands, & ne scachant que s'estoit que de recercher la faueur & bien-veillance du peuple m'opiniastrant tous-jours a ce dessein, mais en fin loing de moy soing facheux i'ay resolu maintenant de retirer ma nef en vn port calme & asseuré, peut-estre que l'estat m'ayant perdu recognoistra mieux a quoy ie luy ayt esté vtile & les peuples en auront aussi cognoissance, alors mais trop tard, la faueur & l'affection succederont a la hayne, mais ie n'ay pas tant en recommandation ma propre grace que ie de sire l'acquerir par les desastres & malheurs de ma patrie, au contraire faictes, ô dieux que la fortune de ce Royaume demeure tousiours en bon estat, que ie ne la voye iamais renuerser & quelle n'ayt pas subiect de me regreter,

FIN.